

Constanța Marcu

L'univers...

FEMME

donne-moi un verre de lune
de la fontaine de tes doigts
et laisse-moi seul
laisse-moi me taire
et pardonne
à la forme qui n'est pas lune.
Oublie la chaîne qui nous lie
et cherche-moi
de temps en temps
pour me donner
un verre de lune —
bourgeon de ta présence
de femme...

ANONYME DANS LA VIE HÉLAS

et toujours perdante
la seule chose cohérente —
la mort.
J'existe encore...

TU AS TRANCHÉ L'AMOUR

comme si c'était lumière
Tu as tranché la lumière
Lorsqu'elle était prière.
Et tard
au-delà de la terre que tu fus
au-delà de la terre que tu es
infime —
l'immensité.

JE BRÛLE D'UNE PLUIE

sans importance
sans parapluie
et moi, ruisselante,
les doigts et les cheveux
mouillés
coller des pétales de prunier
sur le trottoir
où passe gaiment
les pas d'un couple insouciant
ignorant tout chemin, tout
sentier,
le monde entier.
– Crois-tu que ça puisse suffire –
– me diras-tu peut-être –
en me montrant en rêve
ta paume à moitié
tournée vers moi...

SUR LE BANC DE MON CÔTÉ

les tilleuls étaient en fleur
et leur parfum bleuissait
un petit coin de ciel.
Les roses de ton côté
mettaient des épines aux éclairs

illuminant la faim
inassouvie
de vie.

MA SOEUR – ÂME

Ma soeur-âme
hier soir un agneau
vint à ma porte;
au seuil des forêts
des violettes
et de l'herbe nouvelle;
comment l'ignorer
ma soeur-âme,
il s'était égarré
je l'ai attendu
mais le printemps fou
ne voulait plus arriver
ou moi peut-être
avais-je
depuis longtemps
perdu la clé.

L'AMOUR

dépétrifie la statue.
Son souffle
augmente le frisson
dans le corps oblong
dont les nuits ondoyantes
fleurissent
grandissantes.

QUI POURRAIT PARLER DE TOI?

Ceux qui ne te connaissent pas
ont tort,
Ceux qui te connaissent
ont peur
de ne pas savoir que dire
car tu n'es jamais le même.
Infinis et incompris sont tes faits.
Que tu existes, je le sais,
Ta lumière je la vois
qui es-Tu,
je ne le sais pas.

L'ABSENCE

terrible étroitesse
deux rochers
qui roulent l'un vers l'autre
et
dans leur avalanche
le souffle de la dernière bête
où l'herbe nouvelle
pousse sur la terre humide

Terrible étroitesse
l'absence...

DONNEZ DE LA LUMIÈRE

et les aveugles connaîtront
combien la nuit soit noire.
Les sourds se mettront à hurler
devenant plus sourds encore
puisqu'ils sont

depuis longtemps
déjà morts
et la vie-corps
c'est un cheval en bois
d'où les morts
sortent
un à un
toujours et encore.

PARDONNE-MOI, SEIGNEUR!

„Vous étiez en moi
moi, hors de moi.”

L'amour serait-il délices
ou racine première
de la vie?

LAISSE ENCHAÎNÉE

l'heure
pour que sa puissance
inonde
la cathédrale de l'amour
A l'Angélus!

Laisse...

* * *

Tu m'as imaginé
fruit défendu.

Tu t'es dressé

pour m'effleurer.

Le signe
enjolvait les questions
sur la vie.

Les oiseaux se seraient envolés
du nid de la routine
si l'on s'était connus.

* * *

À chaque torsion de moi-même
je me demande
si tu sais que j'existe
et
quelles parts de moi-même
n'existent plus pour ta mémoire.

L'oeil éveillé par ta présence absente
nulle part ne t'aperçoit
faire
mais quoi ?
de toutes ces nuits tout près de moi.

La pluie nous cerne
de ses bras de menthe.

Dormirais-tu ?

* * *

Nous deux ne sommes pas prêts
à nous mettre dehors
par la fenêtre de l'accoutumance.
Tous différents
ardents à en éblouir

nous attendons silencieux les signes
de la Création.

Nos assouvissements
n'arrivent pas au nombre
des quatre saisons.

Nous connaissons bien l'ordre
et les matins indifférents
passent.
Mystère caché dans la lumière.
J'existe.

* * *

Qu'est-il, l'amour ?
un rayon
délicat
délaissant la raison
pour ne pas trépasser

on comprend
dût-on ...

* * *

Je butte contre les murs
toujours debout
de mes erreurs passées.

J'empile sagement
sans plainte aucune
brique sur brique.

Et je découvre ça et là
une quelconque bruyère

pointée sournoisement
je tisse des toiles
à la bêche
je couds des voiles
à la flèche
et je laboure les champs
en m'aidant du néant.

Néant pousse.
Et les jours se dissipent
en me faisant passer tout doucement.

J'ai osé
toiser l'univers ...
sachant
que toute mer appelle rivage
que la cigogne se repose dans un nid
et que le vin
appelle le Pain
depuis la nuit des âges.

* * *

Tu accroches mes pensées
aux tilleuls
du coin de la demeure blanche ...
nous attendons la pluie
marqués par l'impossibilité de nous hâter
chacun
vers une direction absurde.

Il reste
à bâtir le sentier
du levant
au couchant
d'Esprit et d'apaisement.

QUE C'EST DUR DE SUIVRE

ton pas!
Contre le seuil des nuits je bute
de ces nuits que je n'ai pas
oubliées,
Toi, tu t'avances au pas de flûte
jusqu'aux frontières jamais
rêvées.
Tu voles des mots
moi, je rebute
contre le seuil de tant de corps
parmi lesquels il y aura
aussi les nôtres:
Me voilà,
je suis ta nouvelle femme,
il faut le dire.
Si j'avais mieux
connu mon bien
j'aurais pu te choisir...

SUR LE VISAGE

de celui qui croit
sans juger à tout prix
l'Amour c'est lumière.
l'Amour c'est autre chose
qu'un fait divers
entre lui et elle;
l'Amour c'est le joug-caresse
du monde
c'est le pont unissant
en même temps
le ciel et la terre
c'est le fleuve et les rives

le chemin d'ici-bas
jusque dans l'au-delà.

* * *

Chopin joue du Chopin.
Les nocturnes demeurent à mes côtés
Tu passes déconcerté.

Je pourrais souhaiter avoir
D'un rien
L'univers pour moi.

* * *

L'insoutenable flamme
du dor*
enfante
dans mes entrailles.

Le Verbe.

* DOR – mot intraduisible, d'une beauté et d'une profondeur infinies, qui réunit désir, douleur, nostalgie, tendresse, manque, deuil, amour. (n. trad.)

À CHAQUE FOIS
le ciel a
une nouvelle couleur.

VOUS M'AVIEZ DONNÉ

Seigneur,
des millions de mots
avant que je n'apprenne le
silence.
C'est ensuite que j'ai trouvé
encore
la prière
de cette fleur.

COMBIEN TARD

ai-je appris l'amour
joug-caresse
au-dessus des mots
pont milieu et berges
simple merveille
offrant de la chaleur
et de la vie
en tout ce qui est.
O, j'ai appris...
Combien tard...

NOS SILENCES

plus doux que les pluies des mots
des soirées
de nos inutiles paix.
Chaque fois où je te touche
tu t'éclipses
en m'apprenant
la marche du temps
marche ronde que le monde
partage en parties égales.

Tu ris
tu touches par hasard une feuille
puis...

L'OUBLI ME TUE

l'oubli me frappe...
tu fus pour moi
légende de l'amour
j'ai du mal à apprendre
le métier du péché.
Le Verbe germe en moi
plus haut que tous les mots
tu sais combien puis-je
en contenir.
Il neige aujourd'hui
sur la maudite paix
gagnée inutilement
par ton départ.

LA FANTE DE LA VIE

s'agrandit
la lune et la rive
font germer
tous les jours
les ponts entre nous
et les rires.
Je viens t'offrir
tout ce qui m'est resté
vrai.

DEPUIS LONGTEMPS

j'avais oublié
que tu pouvais
me réinventer
sur la vitre
de la fenêtre
qui donne vers l'été.
Antan, la nuit,
de temps en temps
une fleur crevait
dans ma pensée.

POURQUOI ME LAISSES-TU SEULE

parmi toutes ces ombres?
Apprends-moi à pleurer
apprends-moi à rire
la larme n'est peut-être
qu'une trop tard
oh si tard venue
solitude...

ME VOILÀ RÉGÉNÉRÉE

de ton écoulement
je suis devenue pierre
serpenteant
le long de la rive
toujours plus vite.
Tu es loin
la mousse
touche doucement

les écailles
des vertèbres
insoupçonnées.

SERPENT EMBRASSER

ton semblable,
amour
glisser
sur les écailles du corps
et le regard
renverse
dans le néant
les bonnes lois
de la vie
mêlant
désirs et pluies.

LA JOIE DU RIRE

des plumes
sur mes pensées
comme des seins d'abricot.
Sans que je sache
le jeu sauvage
étoilé
j'attendais
mais le péché
n'est jamais arrive.

NOUS, ON RAJEUNIT

Dans mes cheveux
se lèvent des étoiles
dans tes cheveux
poussent des épines
couronne argent
et pluie.

Tes genoux –
volées et marées

Les pas –
sentiers perdus
dans l'infini
d'un instant.

REMP LIS-MOI

Fais-moi sentier
ombre!
Rouge se lève
le parfum du matin
et la montagne
rentre en moi.

Ma main plume
caresse doucement
ton souffle.

LAI SSE DANS MA MAIN

la clé
que j'ai trouvée
dans la nuit de mon âme
mon fiancé
tu entras mille fois
par ma porte grand ouverte

et moi
agenouillée
je ne fais que prier
sous les vitraux éteints.

LORSQUE TU T'EN VAS

Moi, blessée et ravie d'amour
je continue à te chercher
de mon amour qui n'a rien
de celui de la chair —
tristesse, vanité éphémère.
Le coeur et la raison —
voilà la voie
qui mène vers toi.
S'il n'existait que le monde
d'ici-bas
combien l'existence serait
étroite,
combien impuissante!

AU MARCHÉ L'ON VEND

la poussière
d'entre le corps et l'âme
couche perissable.
La balance —
mer et sable
se trompe toujours.

Réussira-t-on,
réussira-t-on jamais
d'arrêter à l'horizon
le balancement infini
de l'oubli?

BONSOIR MON ÂME

me voilà
telle que je suis
viens plus près de moi.

**TU CHOISIS TES
BLESSURES ANCIENNES**

beaucoup plus larges
à chaque péché
jusqu'à ce que le sang
devienne goutte de neige.

**TU M'AS APPRIS
À T'APPRENDRE**

tu m'as appris
à te retrouver.
Laisse-moi embrasser
de ma larme
la goutte de haine
avant qu'elle ne devienne
océan
au néant...

* * *

Dans les rues
l'âme
errante
grise
indécise
à la recherche
du fil d'Ariadne.

MES PENSÉES

proportion géométrique de tes
absences
s'écoulent
en défiant presque gaiment
l'arbre offert par hasard
à mon tardif commencement
coin d'automne
pétrifié en beauté
un beau matin de mai.

QUI SUIS-JE?

Une pierre peut-être
dans un cerisier de mai
suspendue
un vent fou
ou un cri
de la première ou dernière
pluie?
Que serait-elle
cette glaise
qui hésite entre l'âme
et le corps
pétrie et germée
après ton départ?
Cette terre
serait-elle pierre?...

JE LE SAIS,

plus que le verbe
plus que la raison

ta lumière
c'est la chaleur-même;
et, tout en le sachant,
moi, l'homme
je deviens Homme.
Lave-moi le corps
et l'âme
dans les larmes
il y a
tout le regret.

L'ARBRE DE LA PEUR

reste toujours sans fleurs
ma pensée te cherche
ma pensée t'appelle.
L'amour n'accepte rien
de ce qu'on appelle
la peur ou l'effroi
c'est pourquoi
l'arbre de la peur
reste toujours sans fleurs.
L'amour – fruit nouveau
ne mûrit pas
dans l'arbre de l'effroi.

LA PEUR

c'est comme un cercle
autour de mon coeur
elle le suit comme on suit
un empereur.
De la peur
naît un fruit de tristesse
– la fleur de la peur –
qui me blesse

en attendant
l'incision
de la mort,
l'heure,
sans avoir
l'espoir
ou la certitude
du pardon
et portant
tout entier
le fardeau
du jugement.

LA FLEUR ET LE FRUIT

qui naissent de la peur
appartiennent à l'au-delà –
pays où l'âme
n'a plus de racines
et la raison
n'a plus de nom.

TES MAINS –

glaise pétrie d'eau bénite
sans rien d'autre –
peuvent engendrer
le nouveau cri
où le péché
n'est pas encore rentré.

LE NÉANT

Chaque être
vit le monde entier
et le vend après
tour à tour
pour un reste d'amour

BLANC AMOUR

qui ne mens à personne,
blanc pardon
d'où jaillit le feu,
eau fraîche
qui me brûles
tu me caresses
tu nies la pourriture
de la nuit noire tu fais lumière
du désespoir – espoir
et me changes toute entière.

DONNE À MA PAROLE

le Verbe
Toi seul
Tu connais ma faiblesse
de vouloir embellir les mots
comme une femme
passée
qui met du fard
sur ses paupières fanées
auprès du feu de vains plaisirs
da la vie.

Donne à ma parole
de la sagesse
car Tu es la source éternelle
du Verbe

Toi qui reçus la mort
pour arriver à une nouvelle vie
c'est par Toi
que ma vie s'accomplit
et que le Verbe eut sa vie.

Ouvrez les portes de votre âme
écoutez et tâchez de
comprendre
les dires de Celui
qu'on ne peut pas entendre
qu'on ne peut pas toucher.

TU FAIS GLISSER LES QUESTIONS

de la culpabilité
dans ma chair de femme
en y engendrant 365 restes
de tes dépenses
et en les fourrant
dans tes dimanches
jusqu'à la fin des choses
où nous
en nous réveillant
nous redeviendrons des êtres
du hasard
une nouvelle fois innocents

RIEN QUE FLEURS

Moi,
pierre dans un cerisier de mai,
coin sombre,
vague bleue de l'oubli.
Toi,
première et dernière pluie.

**DANS LA CATHÉDRALE
BLANCHE**

l'Angélus du soir
tourne dans le noir
le candélabre d'étoiles.

APRÈS LA DÉFAITE

on boit un verre d'étoiles
pour faire la fête.

LE CONNU

trouve sa vraie dimension
quand dans ses abîmes de
lumière
l'inconnu s'y reflète tout entier.

LE COUTEAU D'ARGENT

sent le ligand de la fourchette
après une génération.

AU BOUT DE LA NUIT

je vois mon cheval courir
dans la glace et avec lui trois
autres.

EPARPILLÉE

au-delà de nos confluences
clepsydre de fleurs de tilleul.

LES ÉPIS VERTS

PLEURENT

en pardonnant à ma joie.
Rien de plus vrai
que le grain mûr
face à nos vanités
devant le pain frais
et les fleurs du bois
de la croix.

JE SUIS NÉE AU MOIS DE MAI

à mi-distance
de toujours et après.

DANS LE CIEL LE VENT –

larges cercles de cerisiers
blancs
les cigognes reviennent.

NOUS GLISSONS

en nous les sapins noyaient
la forêt

la croix embrassait le blanc
et la lisière se mettait à germer.

DEUX LARMES

disparaissaient
moi éblouie
de leur indifférence
et pourtant
là-haut
dans le ciel de fumée
un brin bleu
réinventait le pré.

Nombreux sont ceux qui trébuchent
contre tes pas
être menu
d'une dérision lassante
Blanc
silencieux
oiseau
tu erres parmi les gens.

Et nul ne t'interroge
sur les rochers
qui t'ont brisé
à l'orée de la vie.

Parfois
des volées d'oiseaux
hument ton essor.

Elle est unique
à avoir droit
au printemps.

Laisse la forêt
chanter.

En toi

mûrissent les blés
– aveugle ...
tu as écarquillé les yeux.

* * *

Se glissant hâtivement
dans ton univers
dans l'univers
dans l'univers de mon âme
parfois un oiseau prend son vol.

JE BAISSE LES YEUX

la raison
la lumière renversent les choses.
Tu n'y es pas
au fond de la fontaine
il reste des visages déformés
et des chaînes
qui se mettent à monter.

VAUT MIEUX RESTER

PAUVRE

au nom de l'amour
n'en cherche pas
la joie éphémère.
Vaut mieux rester...

L'AMOUR,

lui,
il n'a plus besoin d'arbre.
L'amour et la peur
ça fait deux.

Dans l'amour
la peur
ne fait pas de fruits
c'est l'âme seulement
qui y mûrit
tout simplement.

LE NON-CRÉÉ DEVIENT CRÉATION

s'il le veut.
Une seule fois le Verbe
devint homme —
merveille de tout ce qu'on voit
de tout ce qu'on ne voit pas.

PARDONNE-MOI, ANA!

Sur ton lit-lumière
le fauve félin
te flaire,
ta jambe clouvre son odeur
et c'est tout...

Pardonne-moi, Ana!

Une main
au sein
devient déjà
vide et froide.

DANS LE VILLAGE HABITÉ

par quelques saules
j'ai trouvé dans la boîte de
dimanche
les cordes du clocher

que tu m'avais laissées
troublé et las
par la lourde solitude
du glas.

LE COEUR SE REMPLIT

du son des cloches
d'entre corps et habits.
Leur tintement annonce l'ère
de la future prière
— neige tombée
sur nos os fatigués
restés quelque part au néant
entassés
encombrants.

FEMME ET HOMME

les neiges folles
tomberont
mais notre forêt lointaine
restera debout
souveraine.

TES PENSÉES

entre nous deux
deux océans:
— d'étoiles le premier
de virgules d'herbe et de terre
le second
incompatibles éphémères
semblables aux millions des
millions
de choses de l'univers.

DES CHOSES

Pâques Fleuries
matin des fleurs
l'eau qui chante
le courage d'être
plein midi
Hélas, pourquoi rien
ne vaut rien
deux poissons
affamés de hasard
annoncent la résurrection
d'une autre
rencontre.

DEUX LARMES

disparaissaient
moi éblouie
de leur indifférence
et pourtant
là-haut
dans le ciel de fumée
un brin bleu
réinventait le pré.